Hommage à Nicolas de Staël.

Égypte, 1979
Tirage argentique et métallique sous Altuglass et bord affleurant en bois.

Olivier Dassault

Photographié par Benjamin Deschez.

OLIVIER DASSAULT

EN UNE FRACTION DE SECONDES

Une fidélité à l'argentique, une technique de la surimpression, une rapidité d'exécution, Olivier Dassault va vite. Pour des photographies picturales.

Son curriculum vitae tient sur plusieurs pages que l'on tentera de résumer en ces quelques mots : ingénieur, pilote professionnel, député de l'Oise, patron de presse (vice-président du groupe Valmonde qui édite notamment Valeurs Actuelles), chasseur, compositeur… et photographe. Car cet « homme pluriel », qui porte le nom de la cinquième fortune de France, s'est toujours passionné pour l'art et les images. Depuis son adolescence, Olivier Dassault se déplace rarement sans son **bellier Minolta**. Il en possède depuis plusieurs modèles et reste fidèle à l'argentique de ses débuts. C'est au quatrième étage d'un immeuble de l'avenue Montaigne, dans un appartement faisant office de studio, que nous l'avons rencontré. Dans ce petit espace géré par une équipe de trois personnes se déroulent la sélection des images, l'archivage, se montent les multiples projets : expositions, éditions, commandes des tirages ou réalisation d'œuvres limitées sur différents supports. **Le studio** dispose d'une salle spécialement aménagée d'une seule table lumineuse et de compléo-fils, avec des grands tiroirs dans lesquels sont rangés des milliers de diapositives. Nous commençons par feuilleter la douzaine d'ouvrages photo publiés depuis 1975 et qui révèlent l'éclectisme de son auteur : des portraits d'enfants, des jeunes filles en fleur, du ballet classique, des ambiances urbaines, des compositions architecturales, un carnet de voyages, un ensemble de clichés… Le premier ouvrage, *Fugues*, aux ambiances évanescentes, évoque David Hamilton, mais Olivier Dassault préfère citer **le long métrage** de Jean-Gabriel Albicocco, *Le grand Meaulnes*, sorti en 1967, avec Brigitte Fossey. Ce premier livre vaudra d'ailleurs à son auteur un commentaire peu aimable de Marcel Dassault, son grand-père, jugeant que ses images sont « trop floues ». C'est pourtant le patriarche qui lui donnera ses premières commandes et lui procurera l'occasion de photographier des politiques, des people ou des futures stars de cinéma pour *Jeune de France*. D'anciennes couvertures du magazine avec Isabelle Adjani ou Mireille Mathieu sont d'ailleurs conservées au studio. Quand Olivier Dassault parle de sa pratique photographique, c'est tout naturellement la peinture qu'il évoque. « Je me considère comme

> « Je suis un peintre dont l'appareil est le pinceau »

un peintre dont le pinceau est l'appareil photo » analyse-t-il. Les références picturales, la recherche de la lumière, le jeu sur les matières sont présents depuis le début. Dans son ouvrage *La cinquième dimension* (2002), il s'inspire de René Magritte. Dans ses compositions abstraites plus récentes, les influences se trouvent plus du côté de Braque, de Staël ou Maleïtch. C'est souvent entre deux rendez-vous professionnels que la photographie lui offre quelques escapades, comme **des respirations créatives**. « Mes prises de vue ont souvent lieu au gré de mes déplacements pour des démonstrations d'avion. Elles se passent généralement dans des villes, un peu partout dans le monde. » Un détail d'architecture,

> « Je cherche toujours à dépasser le stade de la contemplation »

un morceau de gouttière, un rideau de plastique, un bout de mur, un ciel, des reflets dans l'eau d'une piscine… et voici la machine **à images** lancée. Parfois, l'inspiration arrive sans crier gare. « *Le carré d'or*, l'un de ses best-sellers, glose Chantal Dussere-Bresson, sa directrice artistique, s'est fait par le plus grand des hasards. Un matin, l'ascenseur est en panne. Olivier emprunte l'escalier de service pour descendre de son appartement à son atelier. Son regard sera happé par **un reflet de lumière** sur la rampe en cuivre de l'escalier. Comme un déclic ! » De sa pratique de la surimpression, le photographe a progressivement évolué vers une recherche de l'abstraction colorée qui caractérise aujourd'hui son travail. « J'ai réalisé un jour que mon appareil pouvait faire des surimpressions juste en bloquant le film, raconte Olivier Dassault. Durant la prise de vue, je réarme

Velin. Ibiza, 2011. La lumière bridée
quand le bleu du ciel se fait rouge. *Tirage argentique et métallique sous Altuglass et bord affleurant en bois.*

Synthèse de Braque. Madrid, 2010. *Tirage argentique et métallique sous Altuglass et bord affleurant en bois.*

l'appareil, mais le film étant bloqué sur la même vue, je peux prendre jusqu'à cinq photos **l'une sur l'autre**. Cette technique nécessite de sous-exposer à chaque prise de vue. » Au sujet de l'usage éventuel du numérique et des possibilités de montages photo sur écran d'ordinateur, Olivier Dassault a tranché depuis longtemps en faveur de l'argentique. « Quand je réalise des surimpressions, c'est le blanc qui l'emporte sur le noir, alors qu'en numérique, on a l'effet inverse. Quand on tente des superpositions d'images numériques, c'est le noir qui l'emporte, donc on perd en profondeur et on est limité dans les possibilités d'expression. » La surimpression à la prise de vue de plusieurs images transforme **un détail** en une composition cubiste. Les images surchargées d'éléments graphiques évoquent aussi des labyrinthes, des kaléidoscopes. « Je cherche toujours à dépasser le stade de la contemplation et à aller plus loin que le sujet ne pourrait l'imposer » poursuit l'artiste. Parfois, la composition se révèle d'une grande simplicité, comme dans cette *Synthèse de Braque* réalisée en 2010 dans une rue de Madrid. « J'étais dans une voiture et mon œil a été attiré par des reflets de lumière sur un immeuble. Je m'arrête, je sors avec mon appareil et je vois cette sculpture, un cube de métal avec lequel je commence à shooter. » **Une surimpression de deux images**, l'une verticale, l'autre horizontale. En conclusion : « Pour moi, la photographie est un tableau réalisé en une fraction de secondes. » Dont acte.

Marc Hénaff